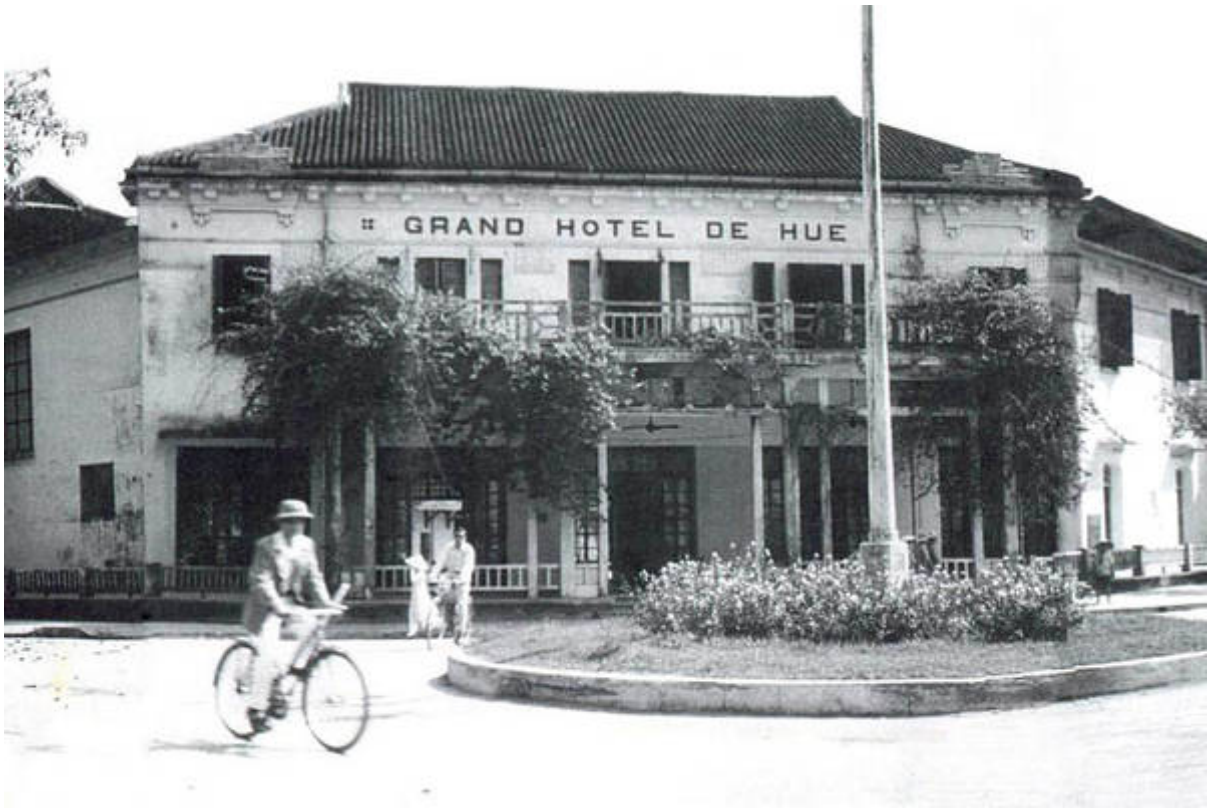
Publié le 19 juillet 2014.
Dernière modification : 2 juillet 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

GRAND HÔTEL DE HUÉ
Alphonse GUÉRIN,
puis les frères Wladimir et Émile MORIN,

Après Tourane (1904),
les frères Morin investissent Hué (1906),
avant Quinhon (1929),
Nhatrang…,
et Bana



Jean François *Wladimir* MORIN

Né à Mesnay (Jura), le 2 juillet 1879.
Fils de François Gustave Morin et de Marie Philomène Bonnin.
1 m. 65
Sait lire, écrire, compter.
Domicilié à Hanoï au moment de son recrutement.
Sursis d'incorporation d'une année.
Affecté au 9e R.I.C. à Hanoï (17 août 1901).
Incorporé le 23 déc. 1901.
Campagne d'un an au Tonkin en guerre.
Puis dans la disponibilité de l'armée active.
Dom. : Hôtel de la Métropole (sic), Hanoï.
Marié le 21 juillet 1914, à Caluire-et-Cuire (Rhône), avec Jeanne Derobert (Faïfo, 1894-Tourane, 1925).
Rappelé le 3 août 1914. Incorporé dans l'infanterie. Évacué pour bronchite le 6 mars 1917. Rentre en IC par l'Armand-Béhic (16 nov. 1917).
Démobilisé le 26 mars 1919.
Remarié le 10 octobre 1929 à Arbois (Jura) avec Marcelle Fourel.
Wladimir Morin fut, en outre, administrateur de la Société indochinoise pour les eaux et électricité en Annam.
Décédé à Hanoï, le 26 janvier 1943.

1901 (23 février) : Henri Bogaert [1], constructeur du Grand Hôtel de Hué sur la rive droite de la rivière des Parfums, à l'entrée du seul pont reliant la ville indigène à la citadelle impériale, en cède le fonds (14 chambres, boutique, arrière-boutique, salle de restaurant, cuisine, remise et dépendances) à Alphonse Guérin [2].

1905 (4 janvier) : Alphonse Guérin signe avec les frères Émile et Wladimir Morin, propriétaires depuis 1904 de la maison Gassier, de Tourane (hôtellerie, commerce de détail), une promesse de vente, concrétisée le 26 mai 1908.

1914 : Wladimir Morin épouse Jeanne Derobert, fille d'un négociant lyonnais en thé de Tourane [3] qui aurait contribué à l'achat du Grand Hôtel de Hué, et d'une Annamite d'origine chinoise. Quelques jours après, il est mobilisé en Métropole.

Amélie Morin épouse le médecin major Albert Sallet, cheville ouvrière de l'Association des amis du vieux Hué (AAVH).

Le typhon en Annam

Le désastre de Hué
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 septembre 1904)

Notre correspondant de Hué nous télégraphie :

Hué, 12 septembre 10 heures matin.

---

[1] Henri Bogaert (1859-1923) : créateur des des Chaux hydrauliques du Lang-Tho. Voir encadré.
[2] Alphonse Guérin (1872-1943) : en provenance de Tourane.
[3] Derobert : de Derobert et Fiard.

Un terrible typhon a passé sur Hué dans la journée de dimanche onze septembre.La toiture de la résidence supérieure a été enlevée. Quatre arches du grand pont de Hué, récemment construit, ont été enlevées. Ces arches en fer mesuraient une portée de soixante dix mètres. Les bâtiments et logements de MM. Sacotte [administrateur des services civils], Dewost, Fabres, Friès, Lascoux, Vitalis sont démolis. La vérandas de l'Hôtel des Postes et des Télégraphes est en partie démolie ainsi que celles d'autres maisons européennes. Il n'y a plus de toiture sur toutes les maisons de la concession française. Le magasin du grand hôtel Guérin est saccagé.

Dans la ville indigène, c'est un désastre. Les bâtiments militaires de la citadelle sont en ruines, tous les Européens sont sans abris.

On dit qu'il y a beaucoup de victimes dans la ville indigène.

Les dégâts sont immenses, la catastrophe jeta l'épouvante. De midi à quatre heures du soir, le vent a fait rage.

Les lignes télégraphiques sont rompues.

*
* *

Un autre télégramme daté du 13 septembre à 6 heures soir, nous est parvenu de Tourane, par la voie d'un express de Hué à Tourane, nous confirmant malheureusement ces tristes nouvelles.

*
* *

Nous recevons de notre ami et collaborateur Raquez actuellement en Annam, le télégramme suivant :

Tourane, le 13 septembre à 5 h. 50 de soir.

Je ne suis pas mort, seulement j'ai failli y rester. Partis samedi vers onze heures du soir, de Hué, en sampan, alors que la pluie faisait rage depuis six heures du soir, nous dûmes faire arrêter notre sampan dimanche vers quatre heures du matin, le vent et la plate redoublant de force et de violence

Nous restâmes abrités, tant bien que mal, dans un tournant de la rivière à l'entrée de la lagune de Cau-Ha .

À onze heures et demie du matin, malgré les vagues furieuses, nous gagnâmes à grand peine la pagode voisine avec une partie de nos bagages. Notre sampan [ligne illisible]

indigènes arrivèrent successivement complètement nus, grelottants, affolés pour se réfugier dans la pagode.

Spectacle inoubliable ! Je les réconfortais comme je pus.

Il faisait un vent violent de nord-ouest pareil à une canonnade ininterrompue. Le thermomètre de mon excellente trousse Jubin descendit à 725 m/m.

Le vent détruisit toutes les maisons, les arbres, les pagodes, une partie de la toiture de la pagode où nous nous étions réfugiés. Nous étions littéralement dans l'eau.

Vers une heure de l'après-midi, une accalmie se produisit mais le typhon reprit vers une heure vingt par un vent du sud-est plus violent, qui dura jusqu'à six heures du soir. Nous passâmes la nuit dans l'eau.

Enfin, je pus partir à huit heures du matin. Après une nouvel nuit, celle de lundi, dans l'eau, j'arrivai mardi en *tram* à Lang-Go.

Arrivé à Tourane aujourd'hui à midi, je rate le courrier. Me voilà obligé d'attendre le courrier suivant.

Les nouvelles reçues de Hué annoncent que le typhon y fit de désastreux ravages.

Déjà, j avais vu flotter des cadavres d'animaux.

J'apprends qu'on compte déjà, à Hué même, deux mille morts parmi les Annamites, toutes les toitures des maisons européennes ont été enlevées.

La ville annamite est détruite. Aucun Européen n'est mort. La population européenne sans abris s'est réfugiée au cercle et au rez-de-chaussée chaussée de la caserne.

Le grand pont de Hué, récemment construit, a eu quatre de ses grandes travées en fer emportées sur cinq. Tous les bâtiments de la citadelle sont en piteux état. Le désastre est général.

L'intérim de M. Moulié donnera à cette occasion une triste besogne au sympathique résident supérieur. Des personnes ayant vu le typhon de Hanoï estiment que le typhon actuel a été plus violent.

Tourane a été épargné.

*
* *

Tourane, le 14 septembre à 10 h. 50 matin

Il ne reste plus un arbre à Hué. Se sont effondrés l'église du séminaire, la Sainte Enfance, la pharmacie Dewost, les maisons de MM. Priés, administrateur, Lascoux, Sacotte, celle-ci appartenant à son Exc. Hoang cao Khat, les bureaux des Douanes et Régies, les maisons des officiers. Tous ; les immeubles couverts d'une terrasse cimentée sont intacts.

LE TYPHON EN ANNAM
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 septembre 1904)

Un jour de fête
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil.

Le petit quatrain de Méry nous revient à la mémoire en pensant à ces 3.000 Annamites que nous laissions hier en la capitale de l'Empire d'Annam, à peine rassasiés de fêtes et dont les cadavre flottent maintenant sur les eaux — à ces jeunes femmes françaises tout joyeuses l'autre jour d'avoir inauguré les danses de chez nous dans ce vieux palais de Hué, d'avoir pour la première fois fait valser le roi et les princes et qui se lamentent aujourd'hui sur les ruines de leur foyer de famille.

Ce samedi 10 septembre voyait donc la longue série des réjouissances auxquelles l'Empereur avait convié son bon peuple pour célébrer le cinquantième été de sa vénérée mère, l'Impératrice Hoang Thaï Hâu.

Pour la clôture des fêtes, porte le programme, représentation au théâtre du prince Tuyen Hoa. L'on y joue devant la foule des princes, des grands ou petits un dignitaires et de la populace entassée, *Bac Tong*, célèbre pièce historique dont nous donnerons plus tard l'analyse.

C'est aussi notre dernière journée en la capitale. Il nous faut prendre passage, lundi 12 septembre, à bord de la *Gironde* faisant escale à Tourane. Nous devons renoncer à quitter Hué par la rivière et Thuan An. Aucune chaloupe chinoise dans le port. D'un autre côté, l'équipage de la chaloupe résidentielle est à l'ombre sous inculpation d'assassinat. Force nous est donc de passer par le Col des Nuages.

Pour ce, l'on quitte Hué le soir en sampan afin de traverser pendant la nuit l'importante lagune de Cau Hal et, porté en chaise, de *tram* en *tram*, l'on arrive le lendemain soir à Tourane.

Nous quittons donc, au cours de l'après-midi, les généraux de théâtre qui gesticulent sur la scène de Moc-Thuong afin de faire nos visites d'adieu. Le temps est superbe, pas aussi lourd, à beaucoup près, que celui de Hanoï durant le mois d'août.

De cordiales poignées de mains aux bons camarades abrités dans l'enceinte de la vieille citadelle bâtie par les officiers français, Il y a plus d'un siècle. Là vivent Dejoux, le payeur, un Laotien avec lequel Il est agréable d'évoquer les souvenirs de ce doux pays —le commandant Cornuel, le *Vieux Soldat*, comme chacun le surnomme, un sympathique entre tous — Manuel, le capitaine d'artillerie qui commanda Hongay, point d'appui... — Moursou, le docteur qui inaugura durant cette saison le service médical à Doson — les lieutenants Cazin et Gay, le vétérinaire Moussiou, etc.

Un cocktail d'adieu et une série de vigoureux *shake-hands*. Qui donc eut pu supposer que, quelques heures plus tard, il ne resterait plus une seule pierre de ce bâtiment des officiers, de cette popote joyeuse où, comme il convient après boire entre jeunes, nous avions soulevé les plus délicats problèmes et discuté de *quibusdam aliis* ? Anéantie, disparue, cette hospitalière demeure 1

Vers six heures, tandis que nous rentrons, la pluie commence à tomber. Avant de franchir le grand pont en fer qui joint la ville indigène au quartier de la Légation, il faut relever le capote de la voiture avec son tablier. Douce d'abord, la pluie devient bientôt violente. Les rigoles d'écoulement ne suffisent plus ; les rues sont inondées. Pour entrer au cercle où nous attendent l'ami Cazelles et quelques camarades conviée par lui à notre dîner d'adieu, il faut traverser de vraies mares. L'eau nous vient aux chevilles.

Chez Cazelles, l'une des belles maisons à étage de la ville européenne, nous sommes enfin à l'abri. L'un des convives fait dire qu'il est bloqué en sa demeure par les eaux et doit renoncer à venir.

Le tonnerre gronde. Les rafales cinglent les persiennes. Appelé par l'amphitryon à coucher une dédicace sur l'un de mes ouvrages, j'y inscris le « Suave mari magno… » de Lucrèce. Ah I Qu'il est doux d'être à l'abri.

Les éléments se sont vengés. Peu d'heures après ce gai festin, la toiture, puis le premier étage de la maison étaient enlevés comme un simple chapeau de la tête d'un promeneur. Mon « Suave.. » nage piteusement à cette heure dans cette eau qui nous nargue. La voilà bien la faillite de la puissance humaine !

L'aimable administrateur-maire de Tourane, M. Rouzier-Jolly nous avait bien câblé « Temps devenant ici très mauvais, voyez si prudent partir voie de terre » mais jamais un très mauvais temps n'a fait reculer un habitué de la brousse lorsqu'il a une raison impérieuse de partir. Or, le départ de la *Gironde* passant lundi à Tourane nous défendait tout retard. Cet orage ne durerait pas toujours. Nous le laisserions passer en dormant dans le sampan que balanceraient en cadence les sampanières de Hué célèbres pour la souplesse de leurs reins et leur vigueur à manier la rame. Nous voici donc voguant vers la lagune.

Le lendemain dimanche, 11 septembre, vers onze heures du matin, le cyclone s'abat sur Hué. Il renverse, il brise, il anéantit les obstacles qu'il rencontre. Les pauvres huttes annamites s'écroulent comme des châteaux de cartes, ensevelissant les malheureux qu'elles devaient protéger. Les arbres, déracinés, s'abattent avec fracas.

Les bâtiments de la Sainte Enfance, l'église du séminaire de Kim-long s'effondrent. Le Père Dangelzer est enseveli sous les ruines. Les cloches s'envolent au loin.

Toutes les toitures en tuiles des maisons européennes voltigent par les airs et des torrents d'eau viennent envahir les plafonds qui s'écroulent. La Résidence Supérieure, la Légation, comme on l'appelle de son nom d'autrefois, bâtiment superbe qui ne coûta pas moins d'un million de francs, n'est pas épargnée. Toute sa couverture est emportée dans la tourmente.

« Seules les maisons à terrasse cimentée restent à l'abri, donnant ainsi l'indiscutable solution du problème de la construction en nos régions. Le cercle, ainsi bâti, est intact. L'Hôtel Guérin fournit une démonstration plus évidente encore, couvert qu'il est partie en tuiles, parce en terrasses cimentées. Cette dernière aile n'a pas pas souffert, l'autre est anéantie. Tous les bâtiments Bogaert construits avec terrasse ont tenu bon.

La maison du pharmacien Dewost est en partie effondrée ; les demeures de MM. Friès, administrateur, Lascoux, Sacotte, le bureau de l'ancienne Douane le sont complètement. La plupart de ces immeubles appartiennent, paraît-il, à S. E. Hoang cao Khai, vice-roi du Tonkin.

La population européenne, affolée, se réfugie au cercle et au rez-de-chaussée de la caserne de la rive droite dont les voûtes résistent à l'ouragan.

Le grand pont en fer construit par « la compagnie du Creusot » abandonne la lutte. Quatre de ses travées de 70 mètres chacune sont arrachées des piles qui soutiennent vaillamment l'effort. Les énormes carcasses de fer gisent dans le fleuve.

Plus un arbre n'existe à Huê. L'on parle de 3.000 indigènes morts et de trois Européens blessés.

[Le P. Dangelzer, provicaire apostolique, a été tué par l'écroulement d'un mur ; M. Dewost, pharmacien, a la jambe cassée, et M. Olivier, de la douane, de graves contusions (*La Politique coloniale*, 19 octobre 1904).]

Ainsi furent clôturées les fêtes du cinquantenaire de S. M. Hoang Thaï Hâu, impératrice mère d'Annam.

A. RAQUEZ

(à suivre).

*
* *

Nous sommes heureux de publier Torde général suivant :

Le Général Commandant Supérieur a reçu du Gouverneur Générai le télégramme suivant :

« Gouverneur Général à Général Commandant Supérieur. « N° 74. — Résident Supérieur Hué me rendant compte typhon onze courant signale belle conduite Compagnie Infanterie de la Légation qui, au risque des plus grands dangers, a parcouru la ville sauvant quantité d'Annamites entraînes par vent ou se noyant dans fossés, à l'hôpital indigène ont retiré malades enfouis sous décombres et c'est grâce à eux que nombre de morts a été aussi minime à l'hôpital ; en vous transmettant ces renseignements, je vous prie d'être mon interprète pour remercier officiers et soldats dont le concours nous a été si précieux dans cette grave circonstance. »

Le Général Commandant Supérieur est heureux de joindre ses félicitations à celles du Gouverneur Général et c'est avec la plus vive satisfaction qu'il porta à la connaissance des troupes sous ses ordres le bel exempte de solidarité et de dévouement donné par les officiers et soldats de la 10e Compagnie du 9e Colonial.

Hanoï, le 20 septembre 1904
Le Général de Division Commandant Supérieur
des Troupes du Groupe de l'Indo-Chine.
Signé : Général CORONNAT

Publicité
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 octobre 1918)

GRAND HÔTEL DE HUÉ
GRAND HÔTEL DE TOURANE
MORIN frères, propriétaires
Épicerie — Vins — Mercerie
Chaussures — Armes
Ateliers de tailleurs
Bicyclettes — Machines à coudre — Ciment
Quincaillerie — Huiles — Essence — Peinture
Location de maisons meublées ou non

IMPRESSION DE VOYAGE
De Saigon à Vinh par voie de terre (suite)
par LÉ-THANH-TUONG
(*L'Écho annamite*, 6 avril 1922)

[…] Lors de notre passage, il n'y avait plus de places à l'Hôtel Morin ; force nous fut de descendre à l'Hôtel de la Gare, où, à l'aller, nous étions déjà venus.. […]

Le chemin de fer Dôngha-Huê-Tourane
Le nouveau train de nuit
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 10 juin 1923)

[…] C'est un énorme avantage pour les voyages à longs parcours. Cet avantage sera encore plus grand si la direction du chemin de fer du Centre-Annam installe tant à la gare de Huê qu'à la gare de Tourane Central des dortoirs pour les voyageurs indigènes qui ne pourraient pas faire, pour quatre heures de sommeil, les frais de l'hôtel. Pour les voyageurs désirant coucher dans une chambre et avoir leurs aises habituelles, l'hôtel Morin a, croyons-nous, une annexe à côté de la gare de Huê. […]

Les communications du Tonkin avec Saïgon et la France
par BARBISIER [= Henri CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 juillet 1923)

[…] À Tourane, l'hôtel européen devrait être agrandi et à Huê, un hôtel de 1er ordre — mais pas un palace — d'une quarantaine de chambre serait nécessaire pour doubler l'hôtel actuel. En outre, bien entendu, les caravansérails pour les Annamites. […]

COMMISSION PERMANENTE
DU CONSEIL DE GOUVERNEMENT DE L'INDOCHINE
SÉANCE DU 30 AOUT 1924
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 octobre 1924)

SOCIÉTÉ DES GRANDS HOTELS

Parmi les autres questions traitées ce jour là, on peut retenir un projet d'avenant au contrat passé avec la Société des Grands Hotels pour la construction et l'exploitation des hôtels de Hué, Pnom-Penh, etc.

En ce qui concerne Hué, le délégué de l'Annam saisit l'assemblé des procédés dont les frères Morin, hôteliers à Hué, ont été victimes.

Au début, l'Administration a paru affirmer son intention de s'entendre avec eux; c'est la procédure à recommander. Que l'Administration construise des hôtels là où il n'y en a pas, rien de mieux ; mais que là où il y en a, l'administration, armée des fonds publics, s'érige en concurrente de l'initiative privée, c'est inadmissible. C'est la ruine fatale des particuliers puisque l'administration n'a cure des prix de revient, pas plus pour la construction que pour l'exploitation. Au moins l'administration doit-elle essayer de s'entendre avec les hôtels qui existe déjà : elle épargnera ainsi les deniers publics ; vis-à-vis des intérêts particuliers, elle ne peut agir autrement sans déloyauté.

Or il n'apparaît pas le moins du monde que les pourparlers avec l'hôtelier de Hué aient été rompus par suite des exigences excessives ou de la mauvaise volonté de ce dernier. Mais, il y a mieux.

MM. Morin frères, en raison de l'importance chaque jour plus grande du mouvement des voyageurs, se sont décides à faire des sacrifices convenables pour agrandit un hôtel qui existe depuis de nombreuses années, et pour en augmenter le confort. À ce moment, l'administration les a prévenus, qu'un plan d'un architecte urbaniste, à la solde du Gouvernement, frappait, ou plutôt allait frapper, leur immeuble de la servitude d'alignement. Décision d'ailleurs pleine d'obscurité, et d'une obscurité dont l'administration ne se hâtait nullement de sortir, malgré les instances réitérées et bien naturelles des intéressés. De sorte que les frères Morin, qui ont acquit un hôtel, qui en ont payé la clientèle, sont invités a voir s'édifier un palais qui leur fera concurrence et leur prendra cette clientèle dans les conditions déloyales que vous savez, sans qu'ils puissent eux-mêmes ajouter une brique à leur immeuble et ce, jusqu'à nouvel ordre. Et cette situation s'éternise.

Aux protestations de M. de Monpezat, l'administration répond que l'affaire aura prochainement, vers la fin du mois, une conclusion qui donnera satisfaction aux intéressés.

Le délégué de l'Annam prend acte de cette déclaration.

HUÉ
MORIN frères,
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-71)

hôtel-approvisionnements généraux,
rues Jules-Ferry et Brière.

MM. MORIN E., associé ; Morin W[ladimir], associé ; MARCHETTI, BACH (Émile), BACH (Constant) et QUILICI (François), fondés de pouvoir :

Un grand hôtel à Huê
par BARBISIER [= Henri CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 avril 1925)

Le besoin d'un hôtel plus vaste et plus confortable commençait à se faire sentir à Huê. Longtemps avait suffi le petit hôtel créé par Messieurs Morin frères, comme annexe de leur ensemble d'affaires : magasin de gros et détail, entreprise, etc.

Ainsi ont commencé beaucoup d'hôtels en Indochine. Un Français entreprenant, actif et débrouillard crée un magasin, qui est plutôt, pendant la première période de colonisation, un centre d'affaires assez diverses ; il est tout naturellement amené à donner à manger, puis à loger les quelques compatriotes de passage, qui ne descendent pas chez des amis ou connaissances de la ville. La possibilité de trouver une chambre et le couvert sans devoir rien à personne encourage les gens de l'extérieur à venir plus fréquemment à la ville, rend possible un commencement du tourisme.

Mais, pendant de longues années, cette clientèle, encore rare et irrégulière, ne saurait faire vivre l'hôtel que comme annexe du magasin, dont il facilite en même temps les affaires et qui prend à sa charge la plus grosse partie des frais généraux. Surtout, il ne justifie pas un personnel spécial ni toute l'attention du propriétaire.

Mais il arrive un moment où, sans être encore de nature à justifier des dépenses d'agrandissement ou de reconstruction, l'hôtel tend à devenir insuffisant pour le mouvement des voyageurs, qui se développe. Parmi ceux-ci, les uns ont oublié, ou n'ont pas connu, l'époque où l'on était trop heureux de trouver le gîte et le couvert, si modestes fussent-ils, chez le commerçant français local ; les autres arrivent de pays plus développés et ne se rendent pas compte qu'il faut un commencement à tout.

C'est à ce moment qu'une certaine intervention de l'administration peut se justifier, pour encourager l'initiative privée et l'aider à franchir une période douteuse.

À Hué, MM. Morin s'étaient tout de suite offerts à transformer leur hôtel, si l'administration voulait les seconder.

Oh ! ils ne se montraient pas difficiles et leurs offres étaient singulièrement plus avantageuses que celles, par exemple, de la Société des Grands Hôtels [SGHI]. Ils étaient d'ailleurs bien placés pour cela, et n'avaient pas besoin de faire appel à d'autres capitaux que les leurs.

Cette solution fut envisagée, des pourparlers furent entamés, des promesses même furent faites ; malheureusement, les solutions simples et de bon sens ne sont pas celles qui plaisent à la Direction du Haut Tourisme et M. Lochard décida de construire, aux frais du budget, un grand Hôtel de luxe de 40 chambres, à 300.000 $ (soit, en fait, 400.000 $) pour sa chère Société des Grands Hôtels [SGHI], qui devra, elle, y mettre pour 75.000 $ de mobilier.

À cet acte d'hostilité, MM. Morin frères ont répondu par un acte de confiante énergie, en entreprenant de transformer à leurs propres frais leur hôtel en un des plus beaux hôtels de l'Indochine.

Bien que gênés par une menace d'expropriation pour mise à l'alignement de l'entrée actuelle de leur immeuble, ils n'en firent pas moins des frais considérables pour donner à leur hôtel, provisoirement au moins, une entrée agréable, avec un vaste salon indépendant du café et une grande salle à manger.

Puis ils remirent à neuf les vingt anciennes chambres, et en construisirent vingt autres selon les derniers perfectionnements de l'industrie hôtelière ; ces chambres ont les unes un cabinet de douche, les autres une chambre de bain, avec eau chaude et eau froide ; plusieurs ont aussi leurs propres lieux d'aisances. Des « petits endroits » tout ce qu'il y a de plus Touring-Club, ainsi que deux salles de bain et de douche, furent installés au milieu de cette longue ligne de chambres. D'autres ont été construits dans le corps de bâtiment du restaurant.

Pas de chambres au rez-de-chaussée ; celui-ci sera occupé d'un côté par la nouvelle cuisine, l'office, la lingerie et autres dépendances de l'hôtel ; de l'autre par une suite de boutiques, qui seront louées à des tailleurs, cordonniers, merciers, modistes, coiffeurs, libraires, photographes, marchands de curiosités et autres commerces que le touriste aime à trouver près de sou hôtel et qui donneront, sur l'immense cour de 80 m. de long sur 30 de large, qui séparera les deux corps de bâtiments de l'hôtel et qui comprendra des jardins et des cours de courte paume ou autres jeux.

D'ici quelques semaines auront disparu toutes les vieilles dépendances, les ateliers, la vieille cuisine, le cagibi des bains et cabinets, les buanderies, le cinéma, qui, peu à peu, s'étaient accumulées dans cet espace.

L'hôtel comprend donc, dès maintenant, 40 chambres, dont les dernières viennent d'être inaugurées ; mais ce n'est là qu'un commencement. Les vieilles constructions, qui bordent le quai entre la Poste et l'entrée de l'hôtel, vont être démolies à leur tour et remplacées par un grand corps de bâtiment parallèle au bâtiment actuel des chambres. Là seront aménagés vingt chambres de luxe et appartements.

L'actuelle boutique est appelée à disparaître à son tour et MM. Morin frères ont l'intention de l'installer dans le bâtiment actuel de la Poste, pour lequel ils ont proposé à l'administration un échange extrêmement avantageux pour celle-ci.

Le bâtiment actuel serait un très beau magasin ; mais pour la Poste, il est d'ores et déjà manifestement insuffisant. Or il faut prévoir que Huê aura pris avant dix ans d'ici un développement considérable.

Dans deux ans et demi, le chemin de fer de Vinh à Dôngha pourra fonctionner et les express transporteront les voyageurs en seize heures de Hanoï à Hué pour un prix modeste, encourageant considérablement les affaires et le tourisme. Cinq ans plus tard, la ligne du Mékong mettra Huê à moins de douze heures de Thakhek. Déjà, sur la route inachevée de Dôngha à Savannakhet se dessine un mouvement commercial et de colonisation qu'on n'osait pas prévoir.

Il en est de même dans le Sud.

Les provinces de Quang-Nam et Quang-Ngai, Binh-Dinh et Kontoum vont prendre un grand développement du fait de l'industrie en grand du sucre et du thé, des grands travaux d'irrigation et l'achèvement du Grand Côtier.

Un bureau de Poste au moins triple du bureau actuel, pour qu'il ne soit pas de nouveau insuffisant cinq ans après sa construction, s'impose donc dès maintenant.

Hué aura alors : un grand hôtel de premier ordre de soixante chambres et appartements et un grand magasin à l'instar de ceux de Hanoï et Saigon, en face de la nouvelle Poste.

Un hôtel moderne doit avoir un garage. Jusqu'ici, les autos étaient garées dans la cour à tout faire de l'hôtel ; mais MM. Morin viennent d'inaugurer un garage comme

aucun hôtel n'en possède en Indochine. Ce garage se compose de deux corps de bâtiments de chaque côté d'une cour centrale.

Chaque bâtiment comporte une série de compartiments formant chacun un garage individuel, Il y en a 22, chacun pour une voiture, avec un lit, une armoire et un lavabo pour le chauffeur, lumière électrique, etc.

Il y a en outre : 1) — une salle de nettoyage et petites réparations avec fosse pour travailler sous l'auto, eau courante et tuyau avec lance d'arrosage, petit outillage, etc. ; 2) un restaurant pour les chauffeurs ; 3) maison du gardien.

C'est, croyons-nous, la première fois qu'on se préoccupe du bien-être des chauffeurs. Quant aux automobilistes n'ayant pas de chauffeurs, ils n'auront qu'à fermer à clef leur garage pour n'avoir à craindre ni vol ni barbotage ; de même pour les chauffeurs qui, leur travail fini, voudraient tout de même bien avoir un moment de liberté.

Mais cela n'est pas tout. En plus de l'hôtel de premier ordre, dont les chambres coûteront 3 $ et plus, MM. Morin frères vont construire près de la gare un grand hôtel de deuxième ordre, qui comprendra cent chambres de 0,50, 1 $, 1 $ 50 et 2 $. Cet hôtel sera aménagé tout spécialement pour la clientèle asiatique, mais les Européens y trouveront également un confort sans luxe mais suffisant.

Et c'est pour faire concurrence à cet ensemble que M. Lochard veut construire, à la fois loin de la gare et du centre des affaires, son hôtel de grand luxe. Nous ne voyons pas bien comment la Société des grands Hôtels [SGHI] s'en tirera, même sans loyer à payer. Elle ne pourra guère compter que sur le touriste proprement dit, soit actuellement deux ou trois personnes par semaine pendant la belle saison, et dans dix ans peut-être une douzaine de personnes par jour pendant une partie de l'année. Il devra avoir, lui aussi, un beau garage, car nous pensons assez que le concurrent réservera le sien à ses propres clients.

Il devra avoir directeur et cuisinier européens et un orchestre, car on ne conçoit pas un hôtel de luxe sans cela, etc. etc.

Or il aura la concurrence non seulement d'un hôtel rudement bien mené par des hommes d'affaires avisés, qui connaissent à fond le pays, y ont des intérêts dans toutes sortes d'affaires et un personnel nombreux, mais aussi du Cercle, richement doté et qui pourra toujours compter, comme maintenant, sur l'appui de l'administration pour servir les consommations à vil prix et attirer tous les visiteurs, en particulier les visiteurs officiels et les gens en mission.

Donc le grand hôtel de luxe administratif ne pourra pas compter, comme à Dalat, sur les à-côté. Il n'aura, pour vivre, que ses chambres à $ 3 ou $ 4 soit, avec vingt voyageurs par jour, ce qui nous paraît un maximum inespérable, et pendant 250 jours par an, une recette annuelle d'une vingtaine de mille piastres.

Or il aura déjà à payer 10.000 $ d'intérêt, entretien et amortissement de son mobilier, 15.000 $ de personnel européen (directeur, chef, comptable, lingère), un personnel annamite d'au moins 40 boys de chambres, garçons de restaurant, cuisiniers, blanchisseurs, lingères, coolies, chauffeurs, gardiens, jardiniers, secrétaires, etc. à 20 $ en moyenne, soit 800 $ par mois et un orchestre (bien misérable pour le prix) à 200 $, soit au moins 12.000 $; soit 37.000 $ de dépenses avant d'avoir rien payé comme eau, électricité, téléphone, chauffage, frais de bureau, etc. Nous ne parlons pas des impôts, taxes et patentes, puisque c'est le concurrent qui les paiera pour lui, à moins que ledit concurrent ne montre les dents au percepteur et ne refuse de payer ses impôts, ce qui serait en stricte morale, et peut-être même devant les tribunaux, son droit le plus absolu. En tout cas, il pourrait toujours poursuivre l'intrus en concurrence déloyale et gagner son procès.

Donc, nous ne voyons pas du tout dans ces conditions la Société des Grands Hôtels [SGHI] se tirant d'affaire. Voilà donc un hôtel de 300.000 $ et probablement 400.000

sur les bras de l'administration, tout comme la microflotte du Haut Tourisme et ses films et ses photographies.

Nous avons cependant encore quelque espoir que le Gouvernement général mettra enfin le holà à ces extravagances, et que l'on ne s'entêtera pas, en présence d'un si bel effort de l'initiative privée, à jeter dans la mer un demi-million de piastres tout simplement pour satisfaire l'orgueil d'un esprit autoritaire et brouillon.

D'ailleurs, un hôtel à Hué n'a de sens qu'avec un hôtel correspondant à Tourane et c'est un des projets de Messieurs Morin frères de doter le port du Centre-Annam d'un hôtel nouveau, également distinct du magasin et aussi important que celui de Huê.

Alors, la Direction du Haut Tourisme va-t-elle engager là encore un demi-million de piastres pour faire pièce à une vieille famille de colons ? Il faudrait aussi, pour bien faire, qu'elle dépensât encore un demi-million pour tuer l'Hôtel de Bana, cet hôtel de 16 chambres, prochainement de 25 et éventuellement de cent, que les hardis colons sont allés planter, de leur propre initiative et sans aucune subvention, à 1.450 mètres d'altitude, créant, sans qu'il en coûte un centime à l'État, la station d'altitude du Centre-Annam, qui rend tant service aux petits bourses !

Il est intéressant de comparer la manière d'agir de l'administration suivant qu'elle se trouve en présence de requins, qui savent y faire, ou de travailleurs qui y vont bon jeu bon argent. Aux premiers, qui n'apportent que leur bouche pour fumer [et leur bite pour casser les noix], elle offre le tabac, le papier à cigarettes et les allumettes ; aux autres, qui apportent leurs bons deniers et leur travail, elle ne sait que demander. Pour la Société des Grands Hôtels [SGHI], montée avec un capital initial infime, on fait l'avance, sans intérêts avant longtemps, pour ne pas dire le don, des quatre cinquièmes du capital nécessaire, des cinq cinquièmes en ce qui concerne Dalat [Langbian Palace]. Dans le Centre-Annam, où l'on se trouve en présence d'une vieille famille patriarcale française, ayant créé, en plus d'autres affaires, trois hôtels, et qui se proposent de les moderniser et agrandir, on fait des plans pour la démolir.

Lutte grotesque, car les amateurs du Bureau de Tourisme ne sont pas de taille à lutter, même avec tout l'or du budget, contre des travailleurs ; mais lutte ruineuse pour les finances de l'État, sans parler du côte peu élégant du procédé. L'État risque, s'il persiste dans cette voie, de dépenser, un million de piastres pour aboutir à une faillite encore plus retentissante que celle de la microflotte touristique [le canot du lacs Babé et les deux de la baie d'Along], car si l'on peut encore assez facilement dissimuler trois canots étourdiment construits et qu'on est incapable de faire naviguer, il n'en est pas de même de deux grands hôtels abandonnés au milieu de deux villes passagères.

Or, pour le quart de cette somme, en acceptant la collaboration que l'on dédaigne aujourd'hui, on arriverait tout de suite à un résultat positif. Que l'administration consente aux travailleurs locaux le quart des avantages qu'elle fait à des affairistes de Saïgon (lesquels d'ailleurs s'y brûleront les doigts) et elle obtiendra immédiatement un résultat positif qui lui fera honneur, avec les plus grandes chances de rentrer plus tard dans ses avances.

En Annam. La station d'altitude de Bana
par H. C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

[…] Les frères Morin se sont attirés plus que l'indifférence, l'hostilité de nos snobs, en annonçant leur intention de construire à Bana, comme à Huê, un second hôtel pour une clientèle plus modeste encore, la clientèle annamite. Les frères Morin sont des réactionnaires, l'aristocratie démocratique du bloc des Gôches le leur fera sentir.

NOUVELLES D'ANNAM

NOTRE SERVICE PARTICULIER
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juillet 1925)

Nécrologie

Mme Wladimir Morin, née Jeanne Derobert, épouse de M. Morin, propriétaire du Grand Hôtel de Hué, décéda le 12 juillet, à 13 heures, à la maternité européenne.

Les obsèques solennelles de madame Wladimir Morin eurent lieu en grande pompe.

Avant la levée du corps, M. le résident supérieur, rentré la veille au soir de Thanh Hoa où il était allé chercher le gouverneur général vint, accompagné du lieutenant Bon, officier d'ordonnance de ce dernier, salua le cercueil qui reposait dans une chambre funèbre préparée dans une des salles de la maternité européenne.

Après les premières prières, le cortège se dirigea vers l'église de la paroisse française. Précédant le corbillard marchaient le personnel indigène de la maison Morin portant une partie des couronnes, les autres étant placées sur le cercueil même ; des délégations de la Garde indigène et de la police, enfin le R P Lemasle, curé de la paroisse.

Derrière le char funèbre, et conduisant le deuil, on remarquait M. Wladimir Morin, mari de la défunte, Mme Derobert mère ; les familles Morin et Fiard, de Tourane ; le personnel européen de la maison Morin, presque toute la population de Hué.

Après le chant du *Libera* et la bénédiction du corps dans l'église qui avait revêtu sa parure des grands jours de deuil et qui pouvait à peine contenir la nombreuse assistance, le cortège se reforma pour gagner le cimetière français de Phu-Cam.

Après les dernières prières de l'Eglise, M. Wladimir Morin et sa famille, se tenant à la porte du cimetière, reçurent les condoléances des assistants auxquelles nous joignons les nôtres bien sincères.

M. le gouverneur général *p. i.* en Annam
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 juillet 1925)

Nous avons été heureux d'apprendre que M. Monguillot a tenu à voir personnellement les travaux du chemin de service du chemin de fer de Tân-Ap à Thakhek et d'autre part à Huê, a voulu visiter l'hôtel de MM. Morin, complètement transformé en un grand hôtel très confortable.

Nous avions suggéré que la construction par l'initiative privée de cet hôtel rendait absolument inutile la construction du Palace projeté par l'Administration du Haut Tourisme et que ces 400.000 $ seraient cent fois plus utilement employées à terminer rapidement et parachever la route de Tàn-Ap à Mahaxay, c'est-à-dire le chemin de service du Tàn-Ap-Thakhek.

D'avoir suggéré cela, nous ne nous faisons pas un mérite, tant la chose sautait aux yeux et il n'est pas possible que M. Monguillot, qui n'est pas homme à prendre les vessies pour des lanternes, ne soit pas également frappé par cette évidence.

En ce qui concerne l'Hôtel-Palace de Huê, il y aurait même eu plus que 400.000 $ à économiser ; on aurait pu demander à la Société des Grands Hôtels [SGHI] de payer, elle, une indemnité car c'est une formidable perte qui lui sera ainsi épargnée. Elle était tenue de consacrer 75.000 $ à l'ameublement et d'assurer l'exploitation de cet hôtel qui, vu la concurrence, n'avait aucun espoir de faire la moindre recette. Or, cette concurrence était à prévoir ; l'hôtel Morin existait et l'on pouvait prévoir que des

hommes aussi avisés et énergiques que ces messieurs ne se laisseraient pas égorger sans tenter la lutte. Donc, la Société des Grands Hôtels devrait réellement payer quelque chose pour être libérée de charges énormes sans recettes équivalentes.

Où en sont les hôtels et auberges de la Côte d'Annam ?
par CLODION [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 mars 1926)

Nous tirons d'un article de *l'Opinio*n les principaux éléments de la note qui suit :

Tourane et Huê. — L'hôtel Morin à Tourane est bien ; bon service, chambres propres et confortables et nourriture suffisante.

Enfin, nous avons gardé pour terminer ce rapide exposé, l'hôtel Morin de Huê. Nous modérerons nos critiques parce que nous y avons séjourné au moment des fêtes du Têt, ce qui excuse le mauvais service pendant cette période et ensuite parce que M. Morin lui-même nous a affirmé que son hôtel allait être rapidement transformé ; actuellement, les chambres sont très bien et deviendront parfaites si l'on couvre la canalisation d'eau, pour le grand ennui des moustiques. Quant à la salle à manger, elle n'est pas en rapport avec les besoins de l'établissement et la capitale de l'Annam se doit d'avoir un hôtel de premier ordre si le mouvement touristique qu'elle mérite doit se propager.

N.D.L.R. : Il est de bon ton de dauber sur les hôtels Morin. Des colons non subventionnés ! Haro sur le baudet ! Cette belle famille a créé en Annam trois hôtels, à ses frais et à ses risques et, en fait de subvention, elle paie taxes et patentes. Il y a des fonctionnaires qui trouvent que pour le même prix c'est bien mieux à Dalat. Parbleu ! À Huê, l'hôtelier reçoit de vous 8 $ moins une que l'Administration lui prend sous forme d'impôts, soit $ 7. À Dalat, l'hôtelier reçoit de vous 8 $ plus 10 que lui verse l'Administration, soit $ 18.

Il n'y a pas tout à fait égalité.

À l'*Officiel de l'Indochine*
SOCIÉTÉS
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1926)

La Société Morin frères s'est substituée à M. Bogaert en ce qui concerne les droits relatifs à l'exploitation de la réserve forestière de Thua-luu, prov. de Thua-thien

---

HUÉ
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 décembre 1928)

Mariage. — Samedi, à 17 heures, dans la plus stricte intimité, fut célébré en l'église Saint François Xavier, le mariage de M. Jean Cardinal, employé au Trésor, avec mademoiselle Georgette Daguet, caissière de la maison Morin frères à Hué. Les témoins étaient MM. Annibal Marchetti, représentant de la maison Morin, et M. Blin, commerçant ; après la cérémonie, quelques amis furent invités à vider une coupe de champagne en l'honneur des époux à qui nous adressons nos meilleurs souhaits de bonheur.

ANNAM
HUÉ
Mariage de M. Wladimir Morin et de Mlle Marcelle Fourel
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1929)

Le manage de notre sympathique compatriote de Hué avec Mlle Marcelle Fourel, fille d'un industriel d'Arbois (Jura) a été célébré dans cette localité le 10 octobre dernier.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé d'Arbois, chanoine honoraire du diocèse de Saint-Claude. Une affluence nombreuse et choisie, tout ce que la petite ville compte d'amis et de connaissances de la mariée avait tenu à venir assister à la messe pendant laquelle furent exécutés de superbes morceaux de musique.

À l'arrivée à l'église, M. Morin était aux bras de sa sœur, Mlle Laure Morin. M. Fourel conduisant à l'autel sa charmante fille. Dans le cortège, on remarquait plusieurs coloniaux ou ex-coloniaux d'Indochine ; le médecin-général Gaide, inspecteur du service de la Santé ; M. d'Elloy, administrateur des S. C. en retraite ; le médecin colonel Frontgous et Mme Frontgous, jadis à Hué ; M. Taillefer, ancien receveur des postes de Tourane ; M. et Mme Gidoin, anciens employés de la maison Morin frères à Hué, aujourd'hui commerçants à Vitry-le-François ; M. Lagrange, ingénieur électricien, directeur de l'usine d'électricité de Hué.

Pendant la cérémonie ; M. le curé d'Arbois prononça l'allocution suivante :

Monsieur, Mademoiselle.

Est-ce votre fait si vous vous mariez aujourd'hui ?. Est-ce le fait de la Providence de Dieu lui-même qui a pitié des veufs et des orphelines ?… Je crois en tous cas que nous ne pouvons pas écarter de cet événement la sollicitude de Dieu et sa bonté toute spéciale à votre regard.

Vous Monsieur, veuf en pays lointain, quatre enfants jeunes encore n'ayant plus leur mère, vous n'étiez pas sans douleur et sans inquiétude. Vous aviez beau être heureux dans vos affaires, vous répétiez tristement : la fortune n'est pas le bonheur, du moins elle n'est pas tout le bonheur, même ici-bas, et vous gardiez un cœur serré et parfois angoissé.

Comment avez vous fait connaissance de l'excellent personne qui va devenir votre épouse et la seconde mère de vos enfants ?... Je ne m'en inquiète que pour vous en féliciter et vous rappeler que le bon Dieu vraiment a été bon et qu'il ne vous a pas oublié dans votre malheur. Aujourd'hui, ayant une aide intelligente et dévouée à vos côtes, vous allez continuer la belle œuvre d'éducation de vos enfants si bien commencée par les soins affectueux de vos sœurs et des écoles catholiques à qui vous avez donné votre confiance.

Pour vous, Mademoiselle, après avoir consacré vos jeunes années au labeur journalier de votre industrie, après avoir été la collaboratrice active et précieuse de Monsieur votre Père et de votre chère sœur, vous porterez toute votre sollicitude sur un champ nouveau et vous vous appliquerez à rendre heureux toute votre nouvelle famille.

……

Un déjeuner et un dîner pendant lesquels la plus franche et cordiale gaité réunirent les invités chez l'estimé maire d'Arbois, M. Graby.

Enfin, un bal plein d'entrain clôtura la cérémonie.

Aux deux nouveaux époux que nous espérons bientôt voir à Hue, nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Les hôtels construits par l'Administration

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 décembre 1929)

Un résultat analogue sera obtenu dans le centre Annam par la Société Morin Frères, de Huê. Un premier contrat assure, moyennant un forfait de 150.000 $, la construction, la transformation, et l'agrandissement de l'hôtel existant à Huê et portera sa capacité à 65 chambres, dès le 31 mars 1931.

Un second contrat prévoit la construction d'un hôtel de 30 chambres à Quinhon*, à exécuter dans le délai de 2 ans, pour le prix forfaitaire de 120.000 $.00.

Coll. Olivier Galand
Étiquette à bagages Grand Hôtel Morin frères
Hué — Touran — Quinhon

Coll. Olivier Galand
Grand Hôtel de Hué Morin frères. Coll. Paullussen (et non « Paulussen »), Saïgon.
Anciens Établissements Gillot, imp., Paris.

Hué a reçu de nombreuses visites
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1930)

À l'occasion du Têt, de nombreux touristes vinrent visiter la capitale et ses environs :

M. Lombanel, architecte à Haïphong ; M. Guerrier, inspecteur du Travail au Tonkin ; M. Passignat, antiquaire ; M. Chavanier, ingénieur de la marine ; M. Guyot, capitaine d'infanterie coloniale ; M. Segond ; M. Lagisquet, architecte ; M. Borie, ingénieur ; MM. Paris, Coulon, Defong, des plantations Michelin ; M. Furiet, de la Banque franco-chinoise ; M. [Max] André, directeur de la Banque franco-chinoise ; M. Wood Howe, directeur de la Compagnie franco-asiatique des pétroles ; M. Lebris, professeur à Thanh-Hoa ; M. le docteur Marliangeas ; M. Mardon, ingénieur ; M. Lanalée, capitaine de frégate ; M. Schwoerer, ingénieur ; M. Tolza, des services agricoles ; M. Gamory-Dubourdeau, chef de bataillon ; M. Poisson, inspecteur des chemins de fer ; M. Meyer Barres, ingénieur ; M. Faivre, directeur de la Brasserie Hommel ; M. le docteur Liquemar ; M. Triaire, industriel.

ANNAM
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1930)

Mariage : M. Constant Bach, fondé de pouvoir des Etablissements Morin frères à Tourane, et Mlle Élisabeth Heurtel.

HUÉ
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 février 1931)

Naissance. — Samedi dernier naquit à la maternité Jacques, fils de M. Wladimir Morin, le sympathique négociant, et de madame, née Marcelle Fourel.
Nos compliments aux parents, nos souhaits au bébé.

ANNAM
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juillet 1931)

Reviennent en France :
M. Marchetti, fondé de pouvoirs de la maison Morin.

Procès-verbaux du Conseil colonial de Cochinchine
Séance du 18 septembre 1931

[…] M. MESSNER. — … La Maison Descours & Cabaud [vend] des frigidaires. J'en ai plusieurs chez moi qui sont tout à fait remarquables. Ce sont des appareils parfaits. Il y a un modèle qui coûte 1.950 piastres. C'est le plus grand : il a été adopté également par les Hôtels Morin à Hué, à Tourane, à Quinhon, … trois établissements que je connais… […]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 novembre 1931)

[…] La ville de Quinhone se développe rapidement, ses rues droites nouvellement tracées sont bien entretenues. Elle vient d'être dotée d'un hôtel magnifique construit par M. Morin ; elle possède des magasins modernes. […]

ANNAM
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 août 1932)

M. Bache, fondé de pouvoirs de Morin frères à Tourane, a épousé Mlle E. Perret, employée de la même maison.

IMPRESSIONS DE HUÊ
par H.C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 26 mars 1933)

……

Le tourisme se développe peu à peu. Huê est, dès maintenant, bien outillé pour cela. L'Hôtel Morin, reconstruit, est l'un des plus vastes d'Indochine, avec 75 chambres, c'est quelque chose ; mais ce qui en fait la commodité, c'est que tout est vaste : vastes vestibules, vastes salons, vaste salle de café, vaste buvette, vaste salle à manger, vastes escaliers, vastes corridors, dont l'un a plus de 150 mètres de long, vastes chambres à coucher et cabinets de toilette avec eau courante, salles de bain bien installées, vastes jardins intérieurs aussi.

[Diversification dans le cinéma]

Et cette immense construction, qui couvre plus d'un hectare, comprend aussi de grands magasins, un garage, un cinéma parlant, etc.

De vrais seigneurs ces Morin ! À Huê : Grand Hôtel Morin ; à Tourane : Grand hôtel Morin ; à Qui-Nhon : Grand Hôtel Morin ; et à 1.300 mètres d'altitude pour aller à Bana fuir les chaleurs de l'été, c'est encore l'hôtel Morin ! Vous voulez une auto ? Garage Morin. Un complet d'homme, une robe de dame ? Morin vous offre ses tailleurs.

N'importe quoi à boire ou à manger, pour vous vêtir ou vous véhiculer ? du mobilier, des jouets ou de la librairie ? À Huê ou à Tourane, les Grands magasins Morin sont là. Voulez-vous louer une maison, meublée ou non ? Voici celles de Morin frères.

Certains s'en énervent, manifestent de la jalousie. Ils sont bien injustes ! Ne serait-il pas absurde et immoral que quatre frères et sœurs s'entendant comme les doigts de la main, tous intelligents, travailleurs, pleins d'initiative et d'ingéniosité, ordonnés et économes, n'aient pas, après un tiers de siècle, tracé fortement leur empreinte dans ce pays d'Annam, au milieu de tant de Français qui, comme autant de marionnettes, font leur trois petits tours et puis s'en vont ?

……

ANNAM

Mariages

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1933)

M. Hugon, caissier-comptable de la maison Morin frères de Hué, et Mlle Yvonne Velasque.

Publicité
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 juin 1933)

Grands Hôtels du Centre-Annam

MORIN-FRÈRES

PROPRIÉTAIRES

GRAND HÔTEL DE HUÉ : complètement reconstruit, bel emplacement et comprenant 70 chambres de 3 à 6$50 par jour, appartements de luxe avec tout le confort moderne, grande Salle de Café avec magnifique terrasse, Belle salle de restaurant, arrangements spéciaux pour familles et longs séjours.

GRAND HÔTEL DE TOURANE : comprenant 40 chambres de 2$50 à 6$50 par jour, grandes chambres confortables avec tout le confort moderne, eau courante et ventilation électrique. — Le mieux situé, belle vue sur le fleuve, cuisine bourgeoise. Arrangements spéciaux pour familles et séjour prolongé.

GRAND HÔTEL DE QUINHON : complètement neuf avec tout le confort moderne, grandes chambres de luxe, eau courante, éclairage et ventilation électrique, grande salle de Café, avec magnifique terrasse et vue sur la Mer, Plage à 30 mètres. Cuisine bourgeoise. Prix modérés.

HÔTEL DE BANA : La plus saine station d'altitude de l'Indochine située à 1.450 mètres et jouissant de l'air de la Montagne et de l'air marin, superbes vues sur les Montagnes Moïs et sur la baie de Tourane, ouvert du 1er Juin au 30 Septembre. Repos absolu. Cuisine soignée.

ÉTABLISSEMENTS MORIN-Frères

N. B. — *Dans les prix indiqués ci-dessus, sont compris la ventilation électrique ainsi que tous les Bains. Chaque Hôtel ayant ses Frigos peut donner une nourriture saine et excellente ainsi que des Boissons bien rafraîchies.*

Grands Hôtels du Centre-Annam
MORIN FRÈRES
PROPRIÉTAIRES

GRAND HÔTEL DE HUÊ : complètement reconstruit, bel emplacement et comprenant 70 chambres de 3 à 6 $ 50 par jour, appartements de luxe avec tout le confort moderne, grande Salle de Café avec magnifique terrasse. Belle salle de restaurant, arrangements spéciaux pour familles et longs séjours.

GRAND HÔTEL DE TOURANE : comprenant 40 chambres de 2 $ 50 à 6 $ 50 par jour, grandes chambres confortables avec tout le confort moderne, eau courante et ventilation électrique. Le mieux situé, belle vue sur le fleuve, cuisine bourgeoise. Arrangements spéciaux pour familles et séjour prolongé.

GRAND HÔTEL DE QUINHON : complètement neuf avec tout le confort moderne, grandes chambres de luxe, eau courante, éclairage et ventilation électrique, grande salle de café, avec magnifique terrasse et vue sur la mer, plage à 30 mètres. Cuisine bourgeoise. Prix modérés.

HÔTEL DE BANA : La plus saine station d'altitude de l'Indochine située à 1.450 mètres et jouissant de l'air de la Montagne et de l'air marin, superbes vues sur les Montagnes Moïs et sur la baie de Tourane, ouvert du 1er juin au 30 septembre. Repos absolu. Cuisine soignée.

ÉTABLISSEMENTS MORIN Frères

N. B. — Dans les prix indiqués ci-dessus, sont compris la ventilation électrique ainsi que tous les Bains.

Chaque Hôtel ayant ses Frigos peut donner une nourriture saine et excellente ainsi que des Boissons bien rafraîchies.

Annam

Un vernissage à Hué
(*L'Avenir du Tonkin,* 27 juin 1933)

Il y a une semaine, dans le hall de l'hôtel Morin, Mme Bonnal de Noreuil exposait quelque-unes de ses très jolies miniatures.

Le résident supérieur, accompagné du chef de son secrétariat, M. Surcouf, avait bien voulu honorer de sa présence le vernissage de cette exposition.

On connaît ici le beau talent de Mme Bonnal de Noreuil et le soin qu'elle apporte dans la disposition de ses œuvres. L'exposition qu'elle vient encore d'organiser chez Morin, est des plus réussies.

Étaient présents : Mme Thibaudeau et sa fille, Mmes Rabut, Guesdon, le capitaine et Mme Hubert, Mme Girard, Le Nestour, Gérard, Lallemant, Dalléas, Brenot, M. et Mme Lagisquet, M. et Mme Le Guen, etc.

*
* *

Ce vernissage obtint le même succès que celui qui eut lieu il y a quelques semaines aux galeries du Crédit foncier de Hanoï.

DÉCÈS
FRANCE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1er juillet 1933)

Mme Sallet, née Morin, venue en Annam vers 1904 avec ses frères, qui fut l'animatrice de la station de Bana.

ANNAM
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1er janvier 1934)

La Cour a confirmé le jugement condamnant M. François Quilici à payer 3.200 piastres à M. Morin pour résiliation de contrat.

Le goût du tourisme au Tonkin
par H.C. [Henri Cucherousset]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 21 janvier 1934)

[…] Le tourisme, sous le prétexte duquel l'Administration a gaspillé follement tant de millions de piastres, est bien peu de chose en Indochine. À Hué, une demi-douzaine de passagers par semaine : voilà tout ! […]

Étude de Me Jean Ackein, docteur en droit, notaire à Hanoï
Société en nom collectif Morin frères
Siège social à Tourane.
(*L'Information d'Indochine*, 1er février 1934)

Publication de modifications des statuts.
Le J. O. de l'I. C., 6 janvier 1934.

HANOI-SAIGON EN 41 HEURES
(*L'Éveil de l'Indochine*, 13 mai 1934)

À titre d'essai, les chemins de fer de l'État ont accéléré, à partir du 15 mai, l'un des trois trains directs Hanoï-Saigon et Saigon-Hanoï. […]

Nul doute que Huê ne devienne vite un but d'excursion pour les Saïgonnais, qui viendront remplir l'hôtel Morin à Huê. Et ce sera la consolation de Wladimir ; pour dix clients qu'il n'aura plus pour un repas et une nuit à Tourane, ' il en aura vingt pour quarante huit heures à Hué. […]

Les hôtes de passage
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1934)

Sont descendus au Grand Hôtel de Hué : MM. Laval, de Laobao ; Mercier, de Songcau ; Nadaud, de Tourane ; Huet, de Phuphong ; Bognaux, de Vinh ; Dolfus ; ingénieur de Hanoï ; Gloriès, ingénieur T. P. de Hanoï ; Colin, T.P. Quinhon ; Delsol, industriel de Haiphong ; Laurant, de Donghoi ; Tisserand, de Hanoï ; Classon, de Saïgon ; Vigour, de Hanoï ; Bureau, ingénieur de la Marine de Saïgon ; Desgrange, inspecteur des Douanes et Régies.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES ACTIFS DE
L'ASSOCIATION TONKINOISE DES ANCIENS COMBATTANTS (ATAC) (1935)

No matricule	Nom et prénom	Profession	Adresse
1-203	Morin (Wladimir)	Négociant	Hué

1936 (octobre) : inauguration du transindochinois. Développement du tourisme.
L'Hôtel Morin en est le principal bénéficiaire avec ses 140 chambres, son parc auto, sa station-service et ses circuits organisés

---

L'exposition Hong-chen à Huê
(*Chantecler*, 30 juillet 1936, p. 3)

Huê, 25 juillet.

Le vernissage de l'exposition de dessins et aquarelles exécutés par l'artiste chinois Hong-Chen, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, inspecteur honoraire des Beaux-Arts au Kouangsi, a eu lieu hier, à 17 heures, dans les salons de l'hôtel- Morin.

L'artiste avait groupé ses œuvres réalisées à Longtchéou, au Kouangsi, à Hanoï et à Huê.

Cette exposition, qui a obtenu un plein succès, avait attiré de nombreuses personnalités européennes, annamites et chinoises. Elle a été honorée de la visite du résident supérieur en Annam et Mme Guillemain, et de L.L.E.E. les ministres. Les visiteurs ont apprécié tout particulièrement la technique sûre de l'artiste et la pureté impeccable de son dessin.

M. Hong-Chen quittera Huê au début de la semaine prochaine pour se rendre à Saïgon, où il fera une exposition de ses œuvres.

COUR CRIMINELLE DE HANOÏ
SESSION POUR LE 4E TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1937
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1937)

Audience du lundi 13 décembre
L'affaire Hugon

Le tirage au sort d'audience envoie aux cotés de la Cour MM. Lan et Dassier,

Au banc de la défense, on remarque Me Piton, chargé de la défense du prévenu, ancien employé des Établissements Morin frères à Hué.

Me Chaperon procédé à l'appel des trois témoins de l'accusation ; MM. Morin Wladimir ; Bac Paul Désiré, Lagarde Philippe ; seuls sont présents les deux derniers.

M. Wladimir Morin est en France. La défense a fait citer de nombreux témoins qui répondent tous à l'appel de leur nom.

M. l'avocat général p. i. Narbonne requiert le renvoi de l'affaire à la prochaine session ; il estime absolument indispensable le témoignage de M. Wladimir Morin dont la plainte en détournement de 15.000 p. est à la base de l'accusation.

Me Piriou, qui est partie civile au nom des Établissements Morin, s'oppose énergiquement au renvoi ; il fait justice de « certains bruits de couloir » qui affirmaient que M. Morin avait « pris la fuite » pour ne pas venir témoigner.

« M. Wladimir Morin est tout simplement malade ; il est rentré en octobre en France sur les conseils du docteur Dalleas », dira Me Piriou pour justifier, par cas de force majeure, l'absence de son client.

Me Piton se joint à M. l'avocat général p. i. Narbonne pour demander renvoi : lui aussi estime absolument indispensable la présence à la barre de M. Wladimir Morin.

« Mon client a été arrêté à Bordeaux en 1936, arraché à ses parents, à sa femme, à ses enfants, ramené a Hanoï et voilà 16 mois qu'il est en prison, si la Cour ordonne »le renvoi à une prochaine session, je prie la Cour d'accorder à Hugon sa mise en liberté provisoire avec résidence à Song-Cau chez son beau-père, M. Velasque, de la Garde indigène, qui veut bien l'accueillir. »

La Cour a prononcé le renvoi de l'affaire Hugon, à la prochaine session, ordonné la mise en liberté provisoire de Hugon.

Journée de la Garde indigène d'Annam
(*Chantecler*, 24 avril 1938, p. 4)

Huê, 24 avril. — Hier samedi à eu lieu à Huê la « Journée de la Garde indigène d'Annam ».

Elle a commencé par un concours de tir interprovincial dont la coupe a été gagnée par la brigade de Quang tri.

Au cours d'une prise d'armes, le résident supérieur en Annam a remis ensuite la médaille de la Garde Indigène au sous-inspecteur hors classe Gentès, et à l'adjudant annamite Tran-huu-Ai.

À 19 heures a eu lieu une retraite aux flambeaux très réussie.

À 22 heures à été donné dans les salons d'hôtel Morin un bal que le résident supérieur Graffeuil et le général Desleurens ont honoré de leur présence.

Sa Majesté Bao-Bai s'y était fait représenter par le ministre Ho dac Khai.

Dans la salle admirablement décorée et éclairée, le bal a connu le plus grand succès et a duré jusqu'au jour.

Tourane
La croisière 1939 du « Franconia »
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1939)

L'année dernière, à pareille époque, la ville impériale fit ses heureux débuts dans le grand tourisme. Le mardi 22 mars 1938, le vapeur *Franconia* avait débarqué à Tourane 250 touristes américains qui, par train spécial, rallièrent Hué. Grande fut leur satisfaction devant les délicates beautés de la capitale des Nguyên qu'ils appelèrent, dans leur enthousiasme, « un petit Pékin mais plus joli ». La presse fut unanime à noter l'organisation, en tous points, excellents, de la réception des voyageurs et des visites effectuées selon un programme soigneusement prépare par le bureau officiel du tourisme de la Résidence supérieure, ainsi que les conséquences favorables d'une telle réussite sur l'économie locale et l'œuvre de propagande touristique indochinoise.

À la faveur de ce succès, il était permit d'espérer que le printemps prochain nous ramènerait un autre contingent de touristes américains. Le grand évènement touristique de 1938 vient, en effet, de se renouveler cette année, apportant à la Cité Royale l'animation qu'elle avait connue l'an passé.

La caravane du « Franconia », guidée par M. Vergoz, comprit cette année 200 touristes qui, après leur débarquement à Tourane, ont gagné Hué par train spécial, et sont descendus à l'Hôtel Morin, lequel s'était chargé, avec le concours du bureau officiel du tourisme de la Résidence supérieure, de l'organisation du séjour et des visites de ses clients d'Outre-Pacifique.

Pour conserver aux excursions tout leur cachet local, on a recommandé aux visiteurs d'employer, au lieu de l'auto, le « rickshaw », le pousse-pousse extrême-oriental, mode de locomotion si propice à la visite détaillée d'une ville. C'est ainsi que les habitants de Hué ont pu voir, mardi dernier, déambuler dans les rues de la ville et de la Cité Impériale, la longue file de quelque deux cents pousse pousse montés par nos hôtes sympathiques.

Comme leurs compatriotes qui les avaient précédés sur le chemin de nos musées et de nos palais, les voyageurs américains d'aujourd'hui ont exprimé leur vive admiration pour le charme prenant et varié de Hué.

Beaucoup d'objets d'un usage courant et spécifiquement annamite sont, pour nos hôtes d'un jour, autant de souvenirs exotiques, parés d'un charme que nous ne soupçonnons pas. Ainsi, les touristes américains ont acheté quantité de chapeaux coniques de lataniers, de turbans traditionnels comme aussi de broderies sur soie de l'artisanat indigène, autant d'affaires imprévues pour le petit commerce local.

L'organisation de la réception et des visites était impeccable et il convient d'en féliciter chaleureusement les organisateurs qui ont ainsi réalisé une excellente propagande en faveur du tourisme en Annam. Quant aux sympathiques visiteurs de la lointaine Amérique, nous leur exprimons avec notre reconnaissance pour l'intérêt qu'ils ont témoigne aux beautés de notre pays, notre vif désir de voir leur exemple suivi et les croisières s'accroître en nombre et en durée, qui feront mieux connaitre et mieux aimer le visage de l'Annam auquel la place qu'il mérite sera ainsi assurée dans les grands circuits du tourisme international.

Le film « Documents » à Hué
(*L'Écho annamite*, 9 mars 1942)

Hué, 7 mars. — Le vendredi 6 mars, à 18 heures, a été présenté à Hué, au Cinéma Morin, le film *Documents* en présence de Sa Majesté l'empereur Bao-Daï, de M. le résident supérieur Grandjean, et de toutes les notabilités françaises et annamites de la capitale.

À la fin de la projection, M. le résident supérieur a remercié Sa Majesté l'Empereur d'avoir bien voulu assister à la présentation de ce film. Il a souligné les raisons que nous avons d'espérer en la France meurtrie, douloureusement éternelle, et a invité tous les Français à se grouper avec ferveur autour du Maréchal. (Arip).

Conférence de M. Garry à Hué
(*L'Écho annamite*, 24 avril 1942)

Hué, 24 avril. — M. Garry, du Service de la Presse, de l'Information et de la Propagande, a fait le 22 avril à 18 heures dans la salle du Cinéma Morin à Hué une conférence intitulée « Le miracle de la race nouvelle — France nouvelle ».

Il a retracé l'épopée des Canadiens et des Canadiens français.

Un auditoire nombreux assistait à cette manifestation organisée sous les auspices de la Légion française des combattants. (Arip)

---

26 janvier 1943 : décès à Hanoï de Wladimir Morin à 64 ans. Ses trois fils — Edmond, Henri et René — lui succèdent.

AVIS DE DÉCÈS
(*La Volonté indochinoise*, 29 janvier 1943)

Les familles MORIN, SALLET, FOURREL, FIARD, HUSSON, DEROBERT.

Les collaborateurs, le personnel des Établissements MORIN frères de l'Annam, les amis ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. WLADIMIR MORIN

leur époux, père, frère, beau-frère, grand-père, oncle, cousin, décédé à la Clinique Saint-Paul à Hanoï dans sa soixante troisième année muni des sacrements de l'Église.

Les obsèques auront lieu à Hué, le 30 janvier 1943, à 9 heures.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

PRIEZ POUR LUI.

Les obsèques de M. Morin
(*L'Écho annamite*, 1er février 1943)

Hué, 30 janvier. (Ofi). — Ce matin se sont déroulées, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques de M. Wladimir Morin, directeur des établissements Morin frères. Toute la population française et de nombreux Annamites de Hué y assistaient, ainsi que les amis personnels venus des provinces de l'Annam et des autres pays de l'Union. M. Morin, ancien combattant de la Grande Guerre, était en Indochine depuis plus de 45 ans.

La messe fut célébrée par Monseigneur Lemale, évêque de Hué. Des discours furent prononcés par la Résident-Maire de Hué, M. Rigaux, ami personnel du défunt, M. Chauvin, président de la Chambre de commerce de Tourane, M. Lafferranderie, président de la Légion, et par M. Jean, au nom du personnel annamite des établissements Morin.

CONVOI FUNÈBRE
(*La Petite Gironde*, 15 février 1943)

Mme Fournol et son fils, M. et Mme J. Guignier et leurs enfants et toutes leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alphonse GUÉRIN,

qui auront lieu le mardi 16 février, en l'église de Bouliac.

On se réunira château Delord, à 9 heures, d'où le convoi funèbre partira à 9 h 30.

P.F.G., 3, Pey-Berland. T. 30.16

SAÏGON
FIANÇAILLES
(*L'Écho annamite*, 26 juin 1943)

On a célébré samedi soir les fiançailles de Mlle Colette Breton, fille de notre confrère directeur du *Nouvelliste d'Indochine**, avec M. Pierre Morin, fils de Mme veuve Émile Morin, des Établissements Morin frères, de Tourane.

Une réception a eu lieu à l'Hôtel Continental, où de nombreuses personnalités, la famille et un grand nombre de jeunes filles des sections d'éclaireuses ont été accueillies par mesdames Breton, Morin et Foray.

Nous présentons nos bien sincères compliments aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux futurs époux.

N° 3176
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 16 octobre 1943)

LE RÉSIDENT SUPÉRIEUR EN ANNAM
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Vu le décret du 20 Octobre 1911 ;
Vu le décret du 18 Juin 1941 ;
Vu le décret du 31 Mai 1943 portant création d'un Conseil Fédéral en Indochine ;
Vu l'arrêté de M. le Gouverneur Général fixant les modalités d'application du décret précité,

ARRÊTE:
Article premier. — Les Commissions locales prévues aux articles 1er et 6 de l'arrêté susvisé aux fins de dresser les listes des candidats à proposer pour faire partie du Conseil Fédéral de l'Indochine seront, en ce qui concerne les candidats français, composées comme suit :

1. — Commission chargée de choisir les représentants des employés de commerce et d'industrie
Membres : MM. Nadaud, Gérant de la maison « Morin Frères » à Hué
……

---

20 décembre 1946-5 février 1947 : siège de Hué par le Vietminh. Gros dégâts.

Juillet 1951 : vente à un homme d'affaires vietnamien.

1957-1988 : étatisation. Installation de l'université dans l'hôtel. Nouveaux dégâts lors de l'offensive du Têt en 1968.

1993 : l'UNESCO inscrit Huê au patrimoine mondial de l'humanité.

1995 : Saïgon Tourism entreprend la reconstruction de l'hôtel. La nostalgie coloniale comme nouveau créneau. Réconciliation avec le passé.